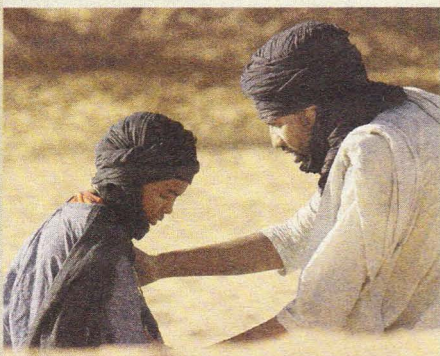


JURY ŒCUMÉNIQUE

Timbuktu haut la main

© LE PACTE

Une œuvre où le tragique le dispute à l'absurde

Le film débute sur une gazelle fuyant dans les dunes des hommes en 4x4 ; le bruit de leurs armes déchire la paix du désert. Il s'achève sur la même image mais la gazelle n'est plus seule à fuir, une petite fille et un jeune garçon essaient aussi d'échapper à la fureur des hommes. Entre ces deux scènes, Abderrahmane Sissako nous entraîne dans une histoire où le tragique le dispute à l'absurde. Entre les murs ocre de Tombouctou, les djihadistes imposent aux habitants des règles tatillonnes et aberrantes qui vont de l'interdiction de la musique et des cigarettes à celle du football.

Le comble est atteint avec l'obligation faite aux femmes de porter des gants, en plein Sahel ! La poissonnière résiste avec dignité : comment laver des poissons avec des gants ? C'est cette résistance de ces hommes et de ces femmes à ceux qui veulent changer par la force leur culture que montre Sissako : résistance de l'imam qui oppose sa vision du Coran à celle, extrémiste, des djihadistes, résistance de cette femme haïtienne qui brave les interdits. Une scène magique symbolise ce rejet de la tyrannie : un match de foot sans ballon, étrange ballet sur un terrain poussiéreux.

La qualité de ce film, outre la grande beauté des images, réside dans sa retenue et son humanisme. Il montre le comble de l'horreur avec la lapidation d'un couple. Il montre l'absurde de cette patrouille de nuit qui veut faire cesser une musique et s'aperçoit que c'est un chant religieux. Mais il montre aussi la fragilité et l'incohérence des bourreaux. Ils interdisent le foot mais suivent les matchs à la radio ; ils interdisent de fumer et le font en cachette ; ils imposent le voile mais regardent les femmes avec concupiscence. Dans ces tueurs, le film montre une humanité.

Dans ses motivations, le jury œcuménique dit avoir voulu récompenser ce film d'une très grande beauté formelle pour son humour et sa retenue. Tout en critiquant l'intolérance, il éclaire l'humanité qui demeure en chaque homme. ■ **JACQUES CHAMPEAUX, PRO-FIL**